

anciens et les plus fidèles de leurs alliés. Cependant, il nous est impossible de ne pas remarquer un grand nombre de symptômes fâcheux, dont pas un n'est imputable à la France, et qui, en se développant, peuvent un beau jour échapper au contrôle de ceux qui les font naître sans y attacher peut-être autant d'importance qu'ils le méritent.

“ Le *Herald* disait hier, en réplique aux plaintes du *Courrier des Etats-Unis* et sans donner une seule bonne raison pour justifier la conduite des autorités fédérales, que la nomination du général Logan était une notification directe à l'empereur Napoléon d'avoir à abandonner son allié. C'est précisément de cette notification, qui ressemble beaucoup plus à une provocation et à un ultimatum qu'à une simple protestation en faveur d'un principe, que nous nous plaignons. Ce n'est pas tout. Le *Herald* a soin de nous informer “ que des corsaires, munis de lettres de marque “ du président Juarez, peuvent être armés incessamment dans les ports de l'Union ; “ que si les juaristes ne l'ont pas fait jusqu'ici par suite de leurs irrésolutions, ils ne “ tarderont pas à le faire, etc., etc.”

“ Nous tenons compte de l'esprit d'exagération et des airs de matamore familiers au *Herald* ; mais en dehors de l'armement éventuel de corsaires, il est certain que les Etats-Unis, si chatouilleux sur le chapitre de la neutralité dans leur dernière guerre, la violent ouvertement sur les bords du Rio Grande. On verra par la lettre de notre correspondant de Mexico, qui mérite toute confiance, que c'est une véritable expédition sibiustière qui attaque Matamoras. Nous savons par voie de Vera Cruz que Mejia, parmi les prisonniers qu'il a faits aux dissidents, a trouvé bon nombre d'Américains, dont trois soldats fédéraux en uniforme. Le général Weitzel, qui commande à Brownsville, a télégraphié officiellement que, dans l'attaque d'un poste, soixante dix Américains formaient l'avant-garde, et chose toute naturelle, il ajoutait qu'il tiendrait les autorités au courant du siège, comme si elles y étaient personnellement intéressées, comme s'il s'agissait de l'attaque de Vicksburg ou de Port Hudson.”

La situation, qui s'améliore au Brésil et au Paraguay, sous les coups victorieux de l'armée de Don Pedro, se rembrunit sur les côtes orientales de l'Amérique du Sud. L'Espagne vient de déclarer la guerre au Chili, qui a bravement accepté le défi et se prépare à la lutte avec une énergie qui pourrait singulièrement bien tromper les espérances des Espagnols.

Si à tous ces faits, à toutes ces complications, on ajoute le spectacle des déchirements des États du centre de l'Amérique, l'insurrection des noirs affranchis de la Jamaïque contre tout frein et toute espèce de travail ; si on étudie les phases nouvelles dans lesquelles vient d'entrer ainsi la question d'émancipation, on pourra se convaincre que, si l'Europe a ses guerres, ses événements, ses progrès et ses crises sociales, le Nouveau-Monde, lui aussi, en a sa bonne part, et le mouvement de la civilisation n'est pas moins instructif, ni moins intéressant à suivre d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique.

JOSEPH ROYAL.